

Alexandre Amprimoz, poète franco-ontarien et professeur, à l'Université Brock, a publié cinq recueils de poèmes : *Changement de ton* (Editions des Plaines, 1981), *Sur le damier des tombes* (Plaines, 1983), *Dix plus un demi* (Plaines, 1984), *Bouquet de signe* (Prise de parole, 1986) et *Nostalgie de l'ange* (Vermillon, 1993). L'air saturnien des poèmes ci-dessous évoque la voix plaintive, mélancolique, d'un violon tzigane et la mélodie larmoyante de la poésie crépusculaire *de fin de siècle*.

### Pays Sans Grâce

**C**omme la pluie glapit  
Par les faubourgs

Comme l'âme aboie  
Contre l'exil

L'été voudrait s'éterniser  
A la terrasse du Grand Café

Mai l'automne est déjà là  
Avec ses airs

De jardinier boueux  
Oublie les longues notes

De nos adieux  
Car demain fermés

Comme des parapluies  
Les parasols monteront

La garde pour protéger  
Les souvenirs de nos négligences



## Désespoir de l'aube

Dans les vapeurs de cet instant  
Entre les doigts osseux de l'arbre

Fou de désir  
Un rayon pénètre

Le plus maigre nuage  
Et ce cri qui perse la mémoire

Et déchire mes rêves  
Il vient de toi

Celle qui ne devait pas venir  
Blanca la Morena



## Archipel de Mystères

Terre  
Terre

Plus rien  
A découvrir

Théories des nombres  
Archipel de mystères

Equations de nos douleurs  
Ces cris qui nous déchirent

Ces longs couloirs de nos migraines  
Prouvent que le grand Pan est mort

Et c'est ces cris qui me reviennent  
Plus forts que mes genièvres

Plus fort qu'Erode et ses gratte-ciels  
Seule tu résistes

Comme un nombre premier  
A toute décomposition



### Le Paradis de Cantor

Il n'existe  
Que ces algèbres

De lumière  
Ces solitaires

Géométries  
Le reste

N'est qu'une galaxie  
De grimaces



### Exil Ontarien

Seul sur ces routes rugueuses  
Où même les arbres

Savent patiner  
Toi tu marchais

La carte du désert  
Et celle des mirages

Te menaient vers  
L'ailleurs et l'impossible

Que valent à l'orphelin  
Le retour et l'enfance

## Vie minimale

Entre les pins  
Et les palmiers

Plus rien  
A regretter

Je n'ai connu  
Que la brave

Morte  
Et des fois

Pendant l'hiver  
J'ai été longtemps

Comme un enfant  
Le nez contre la froide

Vitre aveuglé  
Par la buée

De ce que vous nommez  
Existence



## Demain les flammes

Dans l'or octobre  
Des cendres

Où l'aigle vole  
A travers le soleil

Les cris de tes couleurs  
Me recommencent

Tu es l'impalpable front  
De ce vitrail

Ou les mots de nos couchants  
N'ont laissé que des rides

Demain déjà  
Brûle d'oubli



### Dans L'interdit du Nom

Dans un inutile surplus  
De nombres et de paroles

Dans ces galaxies de grimaces  
Dans ces voies lactées de sourires

Toujours vers ce nulle part  
Que d'autres appellent refuge

u vas suivant la voie  
Qui porte trop de noms

Et moi de la Torah au Tao  
Je n'ose plus prononcer

Le nom de cet opium consolateur  
Je regarde et je me tais



## Sainte Sécurité

Le rôle de sentinelle  
Est confié aux arbres.  
Guillevic

Maintenant partis  
Les anges

A la porte du soleil  
Nous passions sous la pluie

Avec nos rêves d'éternité  
Blanca la Morena

Nous ne garderons plus  
Leurs tombeaux

Ni les chemins  
De nos découvertes

A vous donc  
Sentinelles

Lampadaires  
A la tête penchée

A votre permanence  
A votre maintenant

Car demain déjà  
Les arbres partiront

Chargeant vers l'infini  
Cette dernière absence

Ce lac de matière vide  
Où Volta élut résidence

